

le MESSAGE

au

CŒUR



de la BIBLE

Stéphane RIGOTTI

Édition : © Stéphane RIGOTTI, 2022
Tous droits réservés
il.etait.une.foi.tbc@gmail.com
www.il-etait-une-foi.fr

Illustrations : Emily Charlotte
@emi_lycharlotte

Imprimé en France

ISBN version PDF : 978-2-9585124-1-5

Dépôt légal : novembre 2022

Versets cités :

Les versets mentionnés sont tirés de la traduction de Louis
Segond dans sa révision de 1910

Article de Wikipédia cité : Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0

(<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>)

Source : Article Germination de Wikipédia en français

(<https://fr.wikipedia.org/wiki/Germination>).

Sommaire

Sommaire	3
Préambule	5
Introduction	8
La création	10
L'œuf ou la poule ?	11
Le récit de la création	12
Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?	15
La mission de l'homme	16
Le péché	19
Braver l'interdit	20
Les conséquences pour l'homme	21
La réaction de Dieu	24
La mort a fait son entrée	26
La loi	28
Un peu d'histoire	29
Qu'est-ce que la loi ?	30
La loi divine n'est pas légaliste	34
La loi, une alliance	36
La loi c'est l'amour	38
La loi, un pédagogue	40
La loi n'a pas la puissance de nous sauver	43

La croix	45
L'arrivée du sauveur	46
Qui est Jésus ?	47
Jésus est venu accomplir la loi	48
Pourquoi fallait-il accomplir la loi ?	50
La résurrection	54
Jésus ne s'est pas contenté de mourir sur la croix	55
Nous ne pouvons pas vivre deux vies	57
Plus rien à accomplir	60
L'Église	64
La naissance de l'Église	65
Quel est le rôle de l'Église ?	67
Les derniers temps	69
Le salut	74
Le message au cœur de la Bible	75
Pourquoi le salut ?	76
Qu'est-ce que le salut ?	78
Comment être sauvé ?	81
Conclusion	85

Préambule

La Bible.

La Bible est le livre le plus vendu au monde. Avec sa taille, sa composition, sa variété, toutes ses histoires (dont certaines sont assez étranges, il faut le reconnaître), sa culture, l'aspect religieux qui peut lui être conféré..., la Bible n'est pourtant pas forcément accessible et attirante pour tout le monde.

De plus, il existe de nombreuses façons ou raisons de la lire. Pour un simple but de culture générale, ou pour sa dimension historique, ou encore dans le cadre de l'étude d'une ou plusieurs religions. D'autres personnes vont le faire comme un devoir de croyant ou comme une bonne habitude. Certains chercheront peut-être aussi des solutions à leurs problèmes existentiels...

Aucune de ces façons de lire la Bible n'est mauvaise en soi, mais elles ont toutes le point commun d'être centrées sur le lecteur. Pourtant, nous parlons ici d'un livre (ou plus exactement d'une collection de livres) qui aurait été inspiré par le créateur de l'univers ! Il est donc quelque peu étrange qu'aucune des raisons listées ci-dessus ne serve la cause de l'auteur qui se cache derrière cet ouvrage...

Dieu.

On ne peut pas prouver scientifiquement son existence et encore moins son inexistence. On ne peut pas démontrer scientifiquement que la Bible ait été inspirée par Dieu comme on ne peut pas établir le contraire. En revanche, chacun peut avoir sa propre preuve.

Si Dieu existe et qu'il a inspiré la rédaction de la Bible dans le but de se manifester et de se présenter aux hommes, avec comme finalité d'avoir une relation avec chacun d'entre nous, nous pouvons par conséquent le rencontrer, le côtoyer. Si nous le rencontrons, nous avons nécessairement la preuve de son existence ! Sans vraiment pouvoir prétendre le connaître parfaitement, il faut bien le préciser.

J'ai rencontré Dieu une trentaine d'années en arrière, alors que j'étais seul dans ma chambre d'enfant. Dieu m'a parlé, me parle et, c'est certain, me parlera encore beaucoup au travers de la Bible.

Mon but en écrivant ce livre n'est pas de vous convaincre de la véracité de mes propos, puisque je sais pertinemment qu'ils sont au mieux incomplets.

Je ne me place pas en tant que sachant, voulant vous transmettre de la théorie. Ma plus grande joie avec ce livre serait qu'après l'avoir lu, vous puissiez envisager de lire la Bible avec une profonde envie de rencontre et de relation avec son auteur. Que vous vous laissiez conquérir par son amour et que cela transforme votre vie pour votre plus grand bonheur !

Et si Dieu existait ? Et si Dieu m'aimait ? Et si Dieu voulait me rencontrer et vivre avec moi ?

Dans le cas où ces interrogations résonnent en vous, je vous encourage à continuer la lecture en croyant à un gros OUI dans votre cœur, en réponse à toutes ces questions.

Introduction

Dans ce livre, j'ai sélectionné sept thèmes bibliques afin de mettre en avant l'intention de Dieu à l'égard de l'homme, la relation Dieu — homme, les choix de l'homme vis-à-vis de Dieu et les choix de Dieu vis-à-vis de l'homme, ainsi que leurs conséquences.

Le premier thème sera la création. J'aborderai quelle était l'intention de Dieu, pourquoi a-t-il créé l'homme et quel est le but, la mission de l'homme.

Nous parlerons ensuite du péché, sans nous contenter de la partie visible de l'iceberg, mais en allant regarder jusqu'aux racines. Car le problème de fond n'est pas l'acte en lui-même, mais le pourquoi derrière. Quelle est la raison profonde d'avoir péché ?

En troisième lieu, nous aborderons le sujet de la loi. Dans quel contexte a-t-elle été donnée, pour quel but, comment la comprendre aujourd'hui.

Puis nous aborderons l'œuvre rédemptrice : la croix et la résurrection de Jésus. Pourquoi fallait-il qu'un sauveur meure sur une croix, et comment sa mort et sa résurrection peuvent-elles réellement changer la vie de qui que ce soit ?

Nous continuerons avec l'Église. Sa naissance et son rôle crucial dans le plan divin pour ce que l'on appelle « la fin des temps ».

Finalement, nous terminerons en nous focalisant sur la notion du salut. Remarquer combien cette notion est présente dans chacun des thèmes cités précédemment et détailler le mécanisme du salut : comment être sauvé ?



GENÈSE 1.1

AU COMMENCEMENT, DIEU CRÉA LES CIEUX ET LA TERRE

L'œuf ou la poule ?

Lorsque l'on parle de l'origine de l'univers, nous en venons souvent à ce genre d'interrogation : qui de l'œuf ou de la poule est arrivé en premier ? Notre cerveau, notre logique humaine ne peut pas répondre à cette question puisque le commencement de l'œuf c'est la poule et que le commencement de la poule c'est l'œuf. Nous faisons inévitablement face à une énigme irrésolvable et une impasse totale. Pourtant, il existe une réponse toute simple : l'existence d'un Dieu créateur. L'hypothèse créatrice, bien que pouvant heurter notre système de croyances, est finalement la seule et unique explication acceptable ! Même si l'on justifiait l'apparition de la poule par la théorie de l'évolution, nous ne ferions que reporter la question vers l'apparition des premiers éléments...

Mais peu importe, car si nous cherchons à savoir si Dieu existe, ce n'est pas vraiment par là qu'il faut regarder... L'idée n'est pas simplement d'avoir la bonne réponse à la question « Dieu existe-t-il ? », mais plutôt de se dire : « Si Dieu existe vraiment, pourquoi nous a-t-il créés ? ».

Lorsque cette porte s'ouvre dans notre cœur, la réponse de l'amour viendra tôt ou tard. Si Dieu nous aime, nous chercherons à le rencontrer pour jouir de son amour et l'aimer en retour. Seul cela changera notre vie !

Ainsi, nous ne dirons pas seulement « je crois en Dieu » ou « je ne crois pas en Dieu ». Nous pourrions affirmer « j'ai rencontré Dieu ! ». Sans toutefois le connaître parfaitement, tellement il nous dépasse...

Je propose donc au lecteur de partir avec cette hypothèse : Dieu existe et se révèle (entre autres) au travers de la Bible dont il a inspiré l'écriture. Partant de là, regardons maintenant ensemble le récit biblique de la création.

Le récit de la création

L'histoire biblique débute là où notre histoire commence : avec la création. Le premier verset de la Bible nous dit : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.* » (*Genèse 1.1*)

A priori donc, à l'origine, rien n'existait à part Dieu. Est-il infini, éternel, hors du temps ou tout à la fois ? Notre cerveau ne peut pas vraiment appréhender cela, mais ce n'est pas très

grave, car nous n'avons pas besoin de tout comprendre ; rappelez-vous, nous avons juste besoin de le rencontrer. D'ailleurs, petite parenthèse, avec Dieu, mieux vaut s'habituer un peu à ne pas toujours tout comprendre...

Ce Dieu créa donc notre monde. Le récit biblique nous décrit les différentes étapes avec ses fameux sept jours. Là encore, pas besoin de savoir s'il s'agit de sept jours calendaires ou de sept périodes qui auraient pu durer des millions d'années... Ce qu'il est important de comprendre, c'est l'intention de Dieu. Le « comment » ne donnera pas beaucoup plus de sens à notre vie, mais si nous comprenons le « pourquoi » alors notre vie pourra trouver tout son sens !

Mon but ici n'est pas d'entrer en profondeur dans la description de ces sept jours, mais un rapide aperçu mettra en évidence ce que je veux souligner dans ce récit de la création.

Commençons donc par le premier jour où Dieu créa la lumière, puis sépara la lumière d'avec les ténèbres. La lumière a été appelée « jour » et les ténèbres ont été appelées « nuit ».

Le ciel est créé le deuxième jour lorsque Dieu sépara les eaux d'en haut d'avec les eaux d'en bas.

Puis c'est à la terre d'apparaître quand Dieu rassembla les eaux d'en bas en un seul lieu, lors du troisième jour. L'amas

des eaux a été nommé « mers » alors que le sec a été nommé « terre ». Les végétaux et les arbres fruitiers ont également été créés à ce moment-là.

Le quatrième jour est réservé pour la création des astres qui marquent les époques, les jours et les années.

Les premiers animaux arrivent au cinquième jour avec les poissons et les oiseaux.

Puis, les animaux terrestres et enfin les hommes sont créés lors du sixième et dernier jour de « travail », le septième jour étant le jour du repos.

À la lecture de ce récit, on s'aperçoit qu'à chaque fois que Dieu crée quelque chose, la Bible dit : « *Dieu vit que cela était bon* ». Mais lorsque Dieu achève cette création, il est écrit : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon* » (*Genèse 1.31*). Et avec quoi Dieu termine-t-il son œuvre ? L'homme, « mâle » et « femelle », les célèbres Adam et Eve.

L'homme est bien la finalité de la création. Nous pouvons même dire qu'il était le but initial de Dieu puisque tout le reste a été créé en vue de son arrivée. En effet, même s'il est également une créature, c'est bien à lui qu'est confiée la création et à aucune autre espèce (*Genèse 1.28-29*). Il n'est

d'ailleurs question que de Dieu et de l'homme dans la suite de l'histoire biblique. Nous ne sommes pourtant qu'au deuxième chapitre ! C'est pour dire combien la Bible est centrée sur la relation Dieu — homme.

Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?

La réponse à cette question se trouve au verset 26 du premier chapitre de la Genèse : « *Puis Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* ». C'est précisément là que l'intention divine se révèle : Dieu a engendré des enfants. Car qui d'autre que nos enfants sont à notre ressemblance ?

Un peu plus loin et à plusieurs reprises, la Bible confirme que nous sommes bien des enfants de Dieu, notamment avec Jésus qui le présente comme notre père.

Dieu ne s'ennuyait pas et ne nous a pas créés pour se divertir. Il est un père aimant qui désire ardemment avoir une progéniture à chérir et à aimer. Mais Dieu est esprit, et un esprit ne peut pas avoir d'enfants (*Matthieu 22.30*). Pour pouvoir donner son amour à quelqu'un qui soit à son image, il a donc fallu faire preuve de créativité. Dans ce domaine, Dieu n'est

pas en reste ! Il suffit de regarder la diversité de végétaux et d'animaux dont regorge notre planète.

Dieu a donc imaginé un nouveau monde qui serait l'image de son monde : le terrestre image du céleste, le matériel image du spirituel, le visible image de l'invisible. Dans ce nouveau monde, l'homme est l'image de Dieu.

Dieu n'a pas besoin de nous pour se sentir bien. Il veut simplement nous aimer sans limites, comme un parent aime son enfant. Voilà le pourquoi de la création. Voilà l'intention de Dieu vis-à-vis de l'homme. Voilà le sens de notre vie : être aimé de Dieu.

La mission de l'homme

Juste après avoir créé l'homme (*Genèse 1.27*), Dieu lui assigne tout de suite sa mission : « *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » (*Genèse 1.28*)

Avant d'interpréter trop vite, rappelons le contexte. Dieu vient de créer un monde magnifique et resplendissant dont la

complexité et la diversité forcent l'admiration. Il crée également une espèce particulière qui est à sa ressemblance : l'homme. C'est à cet homme que Dieu dit de dominer sur toute la création.

Étant à l'image de Dieu, ce à quoi l'homme est appelé devrait être à l'image de ce que Dieu fait. Que peut-on dire de Dieu d'après ces deux premiers chapitres de la Bible ? Il transforme une Terre informe et vide en un lieu de vie magnifique. Là où les ténèbres régnaient, il crée la lumière. Là où les eaux recouvraient tout, il fait apparaître la terre. Il crée des végétaux et des animaux d'une beauté et une diversité à couper le souffle. Tout ce qu'il fait est très bon !

Lorsque Dieu dit à l'homme de se multiplier et d'assujettir la Terre, nous comprenons donc qu'il ne s'agit pas de passer son temps à faire des bébés et écraser toute la création pour ses besoins personnels. L'idée c'était plutôt de multiplier son image et que de génération en génération ce paradis soit étendu sur toute la surface du globe. Dieu souhaite que nous le représentions dignement en « gérant » la Terre qu'il nous a confiée comme lui-même le ferait : avec douceur, paix et amour. Pas seuls toutefois (nous en sommes bien incapables),

mais accompagnés par lui ; car Dieu souhaite demeurer tous les jours auprès de ses enfants !

La mission de l'homme est donc de demeurer avec Dieu dans le repos de ce qu'il a accompli, tout en le faisant prospérer et en étendant ce jardin d'Eden à toute la surface de la Terre, main dans la main avec notre créateur et Père.



ROMAINS 3.23

CAR TOUS ONT PÉCHÉ ET SONT PRIVÉS DE LA GLOIRE DE DIEU

Braver l'interdit

Dans toute cette création, dans ce merveilleux jardin d'Eden, Dieu avait disposé tout ce qu'il fallait à l'homme pour vivre, et y vivre en abondance. Un arbre particulier y était également placé : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pourquoi particulier ? Car la seule contrainte que l'homme ait reçue de Dieu était de ne pas manger le fruit de cet arbre.

Une seule règle, un seul interdit : ne pas manger d'un arbre parmi la multitude de ce qu'Adam et Eve pouvaient consommer.

Cette interdiction n'avait pas pour but de frustrer, piéger ou tenter les humains. Le fruit de cet arbre représente un choix. En interdisant d'en manger, Dieu est en train de proposer deux façons de vivre à l'homme : faire confiance à Dieu, qui a déjà prouvé son amour, ou agir en autonomie, en fonction de ses propres désirs. Dieu connaît évidemment la bonne décision à prendre : il souhaite de tout son cœur que l'homme, pour son propre bien, reste attaché à lui ! Mais pas par contrainte... Il laisse donc le choix. C'est cela l'amour : aimer tout en laissant l'autre libre de nous rejeter... et continuer à aimer malgré tout !

Adam et Eve ont fait leur choix en mangeant le fruit défendu... Nous aurions fait de même ! Nous avons sérieusement tendance à vouloir nous débrouiller tout seuls et à rejeter Dieu qui nous a pourtant donné la vie. Mais nous ne sommes pas prévus pour vivre sans Dieu et cette décision n'est pas restée sans effet...

Les conséquences pour l'homme

La première conséquence est que Adam et Eve se rendent compte qu'ils étaient nus et se couvrent (*Genèse 3.7*). Cela paraît absurde, car il est quand même difficile de ne pas s'apercevoir de sa nudité ! Cette anecdote s'avère pourtant très instructive, car elle nous révèle des choses sur la nature même du péché.

Ce qui suit n'est que le fruit de mon imagination et n'est donc pas explicité dans la Bible, mais je vous propose l'interprétation suivante : l'homme, juste après avoir été créé, ouvre ses yeux et tombe nez à nez avec Dieu, son père. Il découvre alors toute la magnifique création mise à sa disposition. Émerveillé et baignant littéralement dans l'amour de Dieu, son attention ne pouvait lâcher toute la beauté de ce créateur et de son œuvre. Mais à l'instant même où ce fruit a

été consommé, les regards de l'homme se sont détournés pour se porter sur lui-même, s'apercevant ainsi de sa nudité.

Je pense vraiment que la racine du péché est là : regarder à soi plutôt qu'à Dieu.

La deuxième conséquence, qui découle de la première, est que l'homme se cache loin de la face de Dieu (*Genèse 3.8*).

Jusqu'à-là il était en harmonie avec lui-même et avec Dieu ; il s'aimait, aimait Dieu et savait que Dieu l'aimait. Mais après avoir désobéi, tournant ses regards vers lui-même, l'homme ne se sent plus si bien dans sa peau et ressent alors le besoin de couvrir sa nudité et de se cacher de son créateur. La Bible précise même qu'il a peur. Non parce qu'il a désobéi ; il a peur, car il est nu (*Genèse 3.10*). Pourquoi ? Parce qu'ayant regardé à lui-même, sa propre perception a changé et il a maintenant peur que la perception de Dieu change également à son sujet. L'homme projette ainsi sa mentalité nouvellement tordue sur Dieu ; car ce dernier n'a encore rien dit ! C'est vraiment terrible : l'homme se cache de Dieu sur la base de ce qu'il pense et non sur la base de ce que Dieu dit ! L'homme se condamne lui-même et se sépare de Dieu lui-même...

La troisième conséquence vient de ce que Dieu déclare dans les versets 14 à 19 du chapitre 3 de la Genèse. La sentence se fait en trois temps, pour chaque protagoniste en cause.

Tout d'abord, le serpent qui a tenté Ève, et représente l'ennemi spirituel, est condamné à ramper et à manger de la poussière tous les jours de sa vie. Dieu dit également qu'il mettra de l'hostilité entre sa postérité et celle de la femme : la postérité de la femme écrasera la tête du serpent pendant que lui la blessera au talon. Il s'agit là d'une plutôt bonne nouvelle puisque cela concerne notre ennemi.

Ensuite, Dieu s'adresse à la femme et l'informe que l'enfantement se fera dans de grandes douleurs. Les mauvaises nouvelles commencent...

Dieu finit avec l'homme en lui disant que le sol sera maudit à cause de sa désobéissance et qu'il devra travailler dur pour pouvoir se nourrir, lui et les siens... Changement radical puisqu'il ne travaillait pas jusque-là.

Dans la foulée, Adam et Eve se retrouvent chassés du jardin d'Eden, ce lieu où tout était beau, facile, merveilleux... Même si c'était pour leur bien (nous le verrons par la suite), cela reste une très mauvaise nouvelle...

Un acte qui semblait banal (manger un fruit) a donc eu de lourdes conséquences... Uniquement parce que l'homme a agi en fonction de ce qu'il voulait, de ce qu'il désirait, de ce qu'il convoitait. Uniquement parce que l'homme s'est servi lui-même. Si cela a été amorcé par le tentateur, le serpent, l'homme a bel et bien choisi d'écouter cette voix étrangère plutôt que de faire confiance à ce Dieu d'amour qui lui avait tout donné.

La réaction de Dieu

Quand nous lisons les sentences divines listées dans cette histoire, nous pouvons facilement penser que Dieu punit ses enfants, car ils ont désobéi. Je crois pourtant qu'il ne s'agit pas vraiment de punition. Oui, Dieu fait pleuvoir de lourdes conséquences sur Adam et Eve et sur tous les êtres humains qui en descendront, mais ce n'est pas par représailles. Nous pouvons y voir plutôt une notion éducative et bienveillante afin que les hommes comprennent leur erreur et puissent s'en détourner.

Si nous regardons bien ce à quoi Dieu touche, nous nous apercevons que l'enfantement et le travail du sol représentent la base de la survie de l'espèce humaine, à savoir la

reproduction et la nourriture. Nous trouvons donc un message derrière la sentence divine : Dieu veut faire prendre conscience aux hommes qu'en choisissant l'autonomie, les bases mêmes de la survie seront difficiles.

Jusque-là, Adam et Eve n'avaient qu'à tendre la main pour se nourrir ; sans effort, sans travail. Leur père s'occupait de tout et cela fonctionnait à merveille. En revanche, en se séparant de celui qui pourvoit, la provision manque. Il faut alors la chercher soi-même et elle est difficile à obtenir.

En dehors des sentences que Dieu a choisi de faire peser sur les humains afin de les éduquer, ce père d'amour continue d'être bienveillant et aimant. Il ne les délaisse pas, mais les accompagne dans les conséquences de leurs actes. Ainsi nous voyons que Dieu prend soin d'eux en leur donnant de quoi se vêtir (*Genèse 3.21*) et en empêchant qu'ils vivent éternellement dans cette condition que lui sait être misérable (*Genèse 3.22*). Car oui, il y avait un autre arbre particulier dans ce jardin : l'arbre de la vie. Il permettait à celui qui s'en nourrissait de vivre éternellement. C'est pour cette raison que Dieu a chassé Adam et Eve du jardin d'Eden. Il ne s'agit pas d'une punition, mais d'une protection !

Dieu préfère laisser la mort entrer sur la Terre (sachant très bien ce que cela lui coûtera) plutôt que de laisser les hommes vivre éternellement dans une condition médiocre, avec toutes les souffrances qui vont avec. Dieu a un plan derrière la tête pour vaincre la mort et il est prêt à tout donner pour que l'homme puisse à nouveau vivre éternellement d'une vie d'abondance auprès de son père.

Finalement, Dieu, dans sa justice, ne va jamais nous éviter les conséquences de nos actes, mais il sera toujours là avec nous pour nous accompagner et nous aider à les traverser, tout en continuant à nous aimer passionnément. Cela s'appelle tout simplement l'éducation !

La mort a fait son entrée

L'homme a gâché tout ce que Dieu avait fait, en choisissant de faire sienne la vie que son créateur lui avait donnée. Il a désobéi et s'est caché loin de la face de l'Éternel (*Genèse 3.8*). L'homme a péché et le péché a engendré la mort.

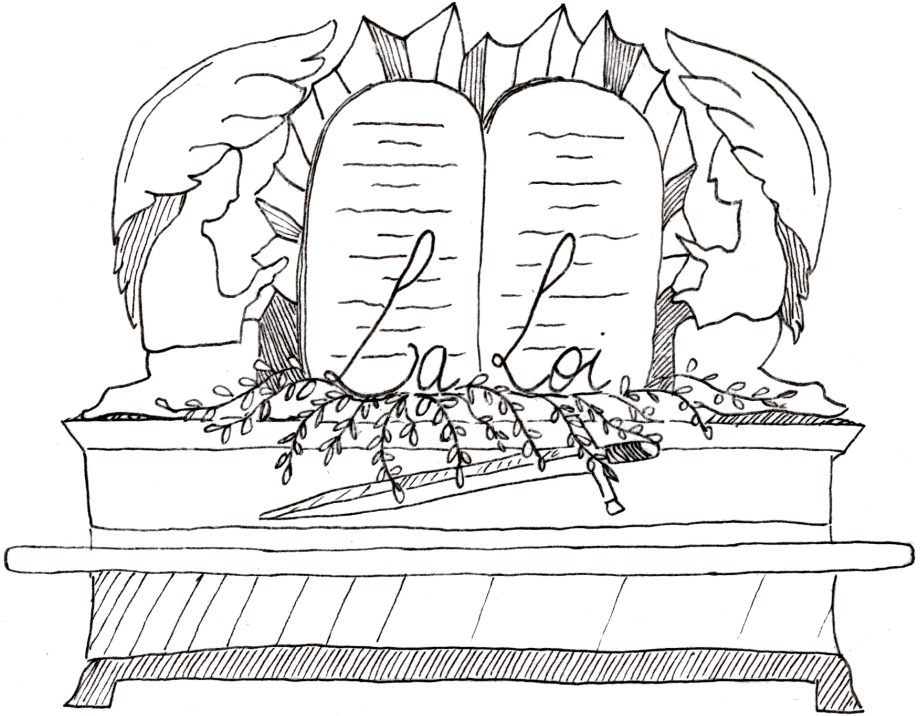
« Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort » (Romains 5.12)

Lorsque nous parlons ici de la mort, nous faisons évidemment allusion à la mort physique (l'accès à l'arbre de la vie ayant été barré), mais pas uniquement. La mort désigne également tous les maux qui convergent vers cette finalité terrestre qu'est la mort physique : la maladie, la dépression, l'angoisse, la peur, la tristesse, la colère, la blessure... Toutes ces choses n'existaient pas avant que le fruit défendu ait été consommé.

Mais Dieu ne change pas. Il n'a jamais changé et ne changera jamais. Il continue d'aimer les hommes, peu importe leurs actions et peu importe combien ils le rejettent.

Il a même un plan de sauvetage en tête, un plan de salut dans lequel il est prêt à prendre sur lui toutes les conséquences des actions des hommes, jusqu'à la mort.

Ce qui était la pire nouvelle qui puisse arriver va devenir une occasion de manifester la plus glorieuse des merveilles ! Le péché, la mort, le mal en général seront une opportunité incroyable pour les hommes de voir se révéler « *la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de l'amour de Dieu* » (*Éphésiens 3.18*) !



GALATES 3.24

AINSI LA LOI A ÉTÉ COMME UN PÉDAGOGUE POUR NOUS CONDUIRE À
CHRIST, AFIN QUE NOUS FUSSIONS JUSTIFIÉS PAR LA FOI

Un peu d'histoire

Si les récits de la création et du péché originel sont contenus dans les trois premiers chapitres de la Bible, la loi divine arrive bien plus tard. Avant de plonger directement dans le sujet de ce chapitre, il convient donc de décrire un peu le contexte dans lequel elle a été donnée.

Après avoir été chassés du jardin d'Eden, les hommes ont commencé à se multiplier. Au fil des générations, ils se sont de plus en plus éloignés de Dieu, jusqu'à le « perdre de vue » complètement. Si Adam, Eve et leurs enfants parlaient directement avec Dieu dans les quatre premiers chapitres de la Bible, ce degré d'intimité va vite disparaître pour les générations suivantes...

Ainsi, pour sauver l'humanité, Dieu doit d'abord se révéler à elle. Toujours dans un souci de respect et d'amour, il choisit de ne pas s'imposer. Il cherche simplement un homme avec qui il pourra collaborer et au travers duquel il pourra se manifester.

Dieu appelle alors Abraham, qui va devenir le père d'une nation, le peuple hébreu, au travers duquel il va agir puissamment et d'où sortira le sauveur du monde.

L'origine de ce peuple, aussi désigné comme le peuple d'Israël, vient du fait que Dieu a tendance à changer le prénom des personnes qu'il choisit. Lorsque Abraham a été appelé, il se prénommait en réalité Abram. Dieu a changé son nom (*Genèse 17.5*) à cause de la destinée qui lui était réservée. En effet, Abraham signifie « père d'une multitude » ou « père des nations ». Dieu a également changé le nom de son petit-fils, Jacob, qui s'est vu être renommé Israël (*Genèse 32.28*) et dont les douze fils sont à l'origine des douze tribus d'Israël, formant ainsi le peuple que Dieu a choisi pour se révéler aux hommes.

C'est à ce peuple que la loi divine a été donnée, quelque 600 ans après Abraham, par l'intermédiaire d'un autre grand homme de Dieu : Moïse.

Qu'est-ce que la loi ?

Ce que l'on appelle la loi est le regroupement de tous les commandements et ordonnances donnés directement par Dieu au peuple d'Israël, lorsqu'il était dans le désert après sa sortie d'Égypte où il était tenu en esclavage. Nous pouvons les retrouver dans les livres bibliques suivants : Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.

Le but de la loi est d'encadrer les actions des hommes dans différents domaines et cela commence par l'aspect moral et éthique avec, entre autres, les fameux dix commandements. En effet, la méchanceté des hommes s'était accrue au fil des générations et le peuple d'Israël n'était pas meilleur que les autres. Si Dieu voulait se manifester au travers d'un peuple, ne fallait-il pas que ce dernier lui ressemble, qu'il rappelle son image ? Voilà pourquoi un cadre moral véhiculant les valeurs de Dieu, les valeurs de la vie, était nécessaire.

Les règles concernant la justice servaient à protéger un minimum les personnes les plus vulnérables (comme les esclaves ou les étrangers), à savoir quoi faire lorsqu'une personne enfreignait les commandements moraux (comment serait traité un voleur ou un meurtrier par exemple) ou à savoir comment gérer la responsabilité d'un accident.

Nous pouvons également trouver quelques directives relatives à l'hygiène ou à l'agriculture. La sagesse et la connaissance de Dieu étaient ainsi transmises au peuple pour améliorer leur condition de santé et l'efficacité de leur production alimentaire.

D'autres lois régissaient la façon d'honorer et de célébrer Dieu, par des dons, des holocaustes, des fêtes...

Une partie des ordonnances divines était quant à elle dédiée aux rituels de purification spirituelle (sacrifices d'expiation, sacrifices de culpabilité). Celles-ci avaient pour but de laver la conscience des hommes qui avaient péché. Ces derniers pouvaient alors se considérer comme pardonnés et réconciliés avec Dieu.

La tradition rabbinique dénombre 613 commandements au sein de la loi. J'avoue ne pas m'être amusé à les compter, mais j'aimerais faire une distinction de fond entre certains types d'ordonnances.

Par exemple, « *Tu ne déroberas point* » (*Exode 20.15*) diffère de « *Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années ; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer* » (*Exode 21.2*). Dans les deux cas, les commandements reflètent le caractère de Dieu, ses valeurs éthiques. Respecter la propriété d'autrui pour l'un. Respecter la liberté de l'humain pour l'autre. Le premier est purement éthique, car général ; il n'est pas spécifique à une situation donnée et s'applique donc dans tous les cas de figure. Le second quant à lui est circonstanciel. La substance éthique y est bien présente, mais implicite ; elle se dissimule derrière un exemple concret.

Je suis convaincu que Dieu n'a jamais approuvé l'esclavage, mais cette pratique était tellement normale et commune à l'époque que la pédagogie divine ne pouvait pas la supprimer du jour au lendemain. Une sorte d'étape intermédiaire, déjà révolutionnaire pour l'époque, était nécessaire.

Dans les lois que j'ai citées, un des commandements se trouve donc intemporel alors que le second n'a plus sa place dans une société où l'esclavage n'est plus admis. C'est la même chose pour de nombreuses ordonnances. Notamment sur l'hygiène. Il faut savoir que Dieu a donné des directives concernant la gestion des excréments par exemple (*Deutéronome 23.13*) ! Je ne crois pas que nous devions encore faire un trou dans la terre pour cela, n'est-ce pas ?

À noter que, lorsqu'un homme vient demander à Jésus ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle et que ce dernier lui répond d'obéir aux commandements, l'interlocuteur a la pertinence de demander : « *lesquels ?* » (*Matthieu 19.16-17*). Ce à quoi Jésus répond en listant uniquement des commandements intemporels, c'est-à-dire non circonstanciels :

« Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ;

*honore ton père et ta mère ; et : tu aimeras ton prochain
comme toi-même. » (Matthieu 19.18-19)*

Ainsi, il faut différencier la forme de la loi, qui est nécessairement souvent circonstancielle et donc limitée, et le fond de la loi, qui est intemporel, car il reflète le cœur de Dieu et ses valeurs.

La loi divine n'est pas légaliste

Malheureusement, l'homme a la fâcheuse tendance de tordre le sens de ce que Dieu dit et de ce que Dieu donne. La loi en est peut-être l'exemple le plus frappant.

Nous allons le voir par la suite, la loi nous rappelle et nous appelle à l'alliance que Dieu veut faire avec ses enfants, la loi est inspirée et motivée par l'amour, et la loi nous éduque comme un pédagogue pour que l'on devienne comme notre créateur. Elle a donc pour but de servir l'humanité et la relation Dieu — homme.

Mais très rapidement l'homme a pris la loi comme une chose sacrée qui devait servir Dieu. Conséquence ? Dans cette vision, le cœur a disparu de l'équation, laissant seulement place

à des commandements froids et distants. La priorité absolue devenant donc de les respecter et de les faire respecter à la lettre. Voilà ce qu'est le légalisme.

De quelque chose qui devait rapprocher l'homme de Dieu, l'homme a fait de la loi quelque chose qui l'en éloigne...

Pour preuve, dans *Esaïe 1.11-20*, Dieu déclare à son peuple qu'il déteste leur façon d'appliquer la loi. Puisqu'ils se contentent de faire ce qui est demandé quant aux œuvres (les sacrifices, les sabbats, les fêtes...), mais qu'ils continuent à avoir un cœur mauvais (ils ne cherchent pas la justice, ne protègent pas l'opprimé, ne font pas droit aux veuves...), Dieu rejette ce qu'il leur avait pourtant initialement commandé.

L'homme n'arrive pas à discerner la profondeur de la loi divine et se satisfait uniquement de la surface, de l'apparence...

Pour illustrer cette dérive, je propose de regarder l'exemple du sabbat, un des commandements les plus répétés dans la Bible (donné pour la première fois en *Exode 20.8-11*).

Le principe est simple : ne pas travailler le dernier jour de la semaine en souvenir de Dieu qui, après avoir tout créé, s'est reposé le septième jour.

Jésus a été accusé de violer le sabbat à de nombreuses reprises, notamment pour avoir guéri plusieurs malades pendant ce jour particulier. Pourtant la Bible déclare que Jésus n'a jamais péché (*Hébreux 4.15*). Il n'a donc pas pu violer le sabbat !

Nous n'allons pas approfondir ce sujet passionnant ici, mais simplement regarder la réponse que donne Jésus à ses accusateurs : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (*Marc 2.27*).

Cette déclaration nous montre combien notre perception des choses peut être à l'opposé de l'intention initiale de Dieu, et combien la loi a été donnée avant tout pour servir l'homme et non Dieu, comme nous pouvons avoir tendance à le penser.

La loi, une alliance

Bien plus qu'une simple liste de choses à faire et à ne pas faire, la loi est le prolongement de l'alliance que Dieu a scellée avec Abraham. Depuis Abraham, Dieu n'a cessé de rappeler cette alliance en disant qu'il le bénira, lui et ses descendants, qu'il les protégera, qu'il sera avec eux et qu'il sera leur Dieu. Maintenant, il s'apprête à donner le cadre de cette alliance, la partie qui revient à ceux qui veulent le suivre :

« Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19.4-6)

La réponse du peuple ne s'est pas fait attendre :

« Le peuple tout entier répondit : nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » (Exode 19.8)

Abraham, le père de la foi, a reçu le signe de cette alliance : la circoncision (une bague au doigt aurait été plus simple, mais l'avantage de la circoncision est d'être irréversible, ce qui démontre le sérieux de l'engagement). Le peuple d'Israël a reçu quant à lui la loi, c'est-à-dire les termes de cette alliance.

Ainsi, après que Dieu ait « fait la cour » au peuple d'Israël en les sortant du pays d'Égypte, en prenant soin d'eux et en les aimant, il leur donne la loi un peu comme une demande en mariage, afin que, si le peuple accepte, ils s'appartiennent mutuellement et qu'ils ne fassent qu'un.

Malheureusement, même si le peuple dit vouloir faire tout ce que Dieu dit, il n'y arrive pas et échoue sans arrêt...

La loi c'est l'amour

À la lecture de ce que l'on appelle la loi, il y a de fortes chances que la compréhension ne soit pas toujours au rendez-vous, voire que certaines choses nous choquent. C'est tout à fait normal. Il faut garder en mémoire que ces textes datent de plus de 3000 ans, et viennent d'une culture orientale qui plus est. Nous sommes très loin de la mentalité contemporaine occidentale.

Heureusement pour nous, Jésus vient nous simplifier la tâche en résumant ainsi :

« De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » (Matthieu 22.40)*

** voici les deux commandements dont il est question dans le contexte de ce verset :*

1 : tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée

2 : tu aimeras ton prochain comme toi-même

L'apôtre Paul le déclare également :

« Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci : tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

(Galates 5.14)

À cause du fossé culturel et de notre mentalité légaliste, cela ne nous saute pas forcément aux yeux à la lecture, mais Jésus (tout comme Paul) vient nous préciser que la loi a bien été inspirée par l'amour et pour l'amour. Pas très surprenant puisqu'elle vient de Dieu et que Dieu est amour (*1 Jean 4.8*).

Ainsi, « appliquer la loi » revient à aimer Dieu et aimer les autres. Autrement dit, « appliquer la loi » c'est être amour comme Dieu est amour ; ce qui est tout à fait logique puisque nous sommes créés à son image !

Malheureusement, le résumer ainsi ne rend pas la chose plus facile à accomplir... Nous voulons tous aimer les autres, en particulier nos plus proches. Mais qui d'entre nous parvient réellement à aimer parfaitement son conjoint, ses parents, ses enfants, ses amis... ?

La loi, un pédagogue

Je crois malheureusement que pour la majorité des gens (croyants ou non-croyants), la loi est réduite à une simple liste de choses à accomplir afin d'être aimé et accepté par Dieu. Rien n'est plus éloigné de la vérité ! Cette liste de choses existe bien en effet, mais nous sommes aimés et acceptés bien avant d'obéir à la loi. Nous sommes aimés et acceptés avant même que nous soyons créés ! Rien de ce que nous avons pu faire ou ne pas faire n'a changé l'amour de Dieu pour nous.

Dieu a donné la loi non pas pour qu'il nous aime, mais parce qu'il nous aime, et qu'il veut que nous lui ressemblions. Nous ne pouvons pas être épanouis autrement, puisque nous sommes créés à son image. Nous sommes faits pour lui ressembler. La loi est donc là pour guider les hommes vers les standards divins pour que nous lui appartenions et que nous soyons saints (*Exode 19.4-6*), c'est-à-dire que nous soyons comme lui.

C'est dans le chapitre 3 de la lettre aux Galates que l'apôtre Paul utilise le terme « pédagogue » pour parler de la loi.

Il est très clair sur le sujet alors regardons d'un peu plus près son argumentaire :

« Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? » (Galates 3.2)

L'apôtre commence par l'évidence de l'expérience : il met en opposition les œuvres de la loi (la pratique et la mentalité que lui et ses pères ont depuis plusieurs centaines d'années) et la prédication de la foi (qui vient d'apparaître suite à la mort et la résurrection de Jésus ; sujet que nous aborderons dans les prochains chapitres). Il sous-entend clairement ici que les œuvres de la loi ne produisent aucun fruit spirituel alors que l'on peut recevoir l'Esprit, c'est-à-dire la vie, l'amour, la réalité de Dieu en nous..., simplement en croyant, suite à la prédication de la foi.

Puis, Paul insiste sur ce point, en rappelant qu'Abraham, le père de la foi et l'origine de l'alliance entre Dieu et les hommes, a été déclaré juste parce qu'il a cru et qu'il a fait confiance à Dieu, et ce bien avant que la loi ne soit donnée !

« Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette

bonne nouvelle à Abraham : toutes les nations seront bénies en toi ! De sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant » (Galates 3.6-9).

L'argumentaire continue en citant les écritures qui déclarent que le juste vivra par la foi (*Habakuk 2.4*) :

« Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : le juste vivra par la foi. Or, la loi ne procède pas de la foi ; mais elle dit : celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. » (Galates 3.11-12)

Nous en venons donc à la question : « À quoi sert donc la loi ? ». Paul pose également cette question et y répond :

« Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite » (Galates 3.19)

Autrement dit, en attendant la foi qui est arrivée avec Christ, la loi a permis de contenir un minimum les dérives du comportement humain.

Puis l'apôtre termine en concluant :

« Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Galates 3.24-29)

La loi n'a pas la puissance de nous sauver

Les commandements divins, aussi bons fussent-ils, ne pouvaient pas sauver l'humanité. Dieu en avait bien conscience. Même si ces lois donnent réellement la vie à ceux qui les mettent en pratique (*Lévitique 18.5*), Dieu savait que les hommes ne pourraient pas les suivre. Nous l'avons d'ailleurs constaté dès le commencement avec l'histoire d'Adam et Eve et le fruit défendu : le commandement a laissé place à la désobéissance, puis la désobéissance à des conséquences dramatiques. Malheureusement l'histoire s'est répétée de la

même manière. Chaque fois que Dieu donnait de nouvelles ordonnances, nous voyons par la suite comment le peuple n'a eu de cesse de les transgresser. Aujourd'hui, nous constatons également combien nous n'arrivons pas à faire le bien que nous voudrions, et que nous continuons à faire le mal que nous ne voudrions pas...

La loi nous montre les standards de Dieu qui apportent la vie et notre incapacité à les atteindre, nous enfermant ainsi sous la condamnation et ne nous laissant plus d'autre choix que de croire que Dieu nous aime suffisamment pour ne pas nous laisser vivre (ou plutôt mourir) ainsi... Ce qui est heureusement le cas !

La solution prévue n'a jamais été que les hommes arrivent à suivre les ordonnances de la loi par eux-mêmes. Un seul homme peut accomplir cela ; un homme spécial, particulier, parfait... Seul cet homme a la puissance de nous sauver. Cet homme c'est Jésus !



PHILIPPIENS 2.8

IL S'EST HUMILIÉ LUI-MÊME, SE RENDANT OBÉISSANT JUSQU'À LA
MORT, MÊME JUSQU'À LA MORT DE LA CROIX

L'arrivée du sauveur

Après la loi, Dieu a continué de guider et d'éduquer son peuple, notamment au travers des juges, des prophètes et des rois. Le rôle de ces personnes était d'être suffisamment proches de Dieu afin de pouvoir diriger et encourager toute la nation à rester sur le droit chemin.

Malheureusement cela n'a pas toujours été le cas. L'histoire biblique dévoile des alternances entre victoires et défaites. Le peuple se caractérise ainsi tantôt par son inconstance et sa désobéissance, le conduisant souvent à subir l'oppression des peuples voisins, tantôt par sa repentance, le conduisant dans ce cas à la libération et au triomphe.

Si les meilleurs conducteurs du peuple pouvaient s'apparenter à des sauveurs, ils restaient néanmoins limités, car ils ne sauvaient le peuple que de leurs problèmes extérieurs. Or, sans être transformée de l'intérieur, une personne sera toujours esclave de ses propres troubles et se générera elle-même constamment de nouveaux soucis.

Pour sauver l'humanité, il fallait donc aller bien plus loin que la loi et les conducteurs spirituels. Dieu a évidemment la

solution, bien qu'elle puisse nous paraître contre-intuitive : la mort de Jésus sur la croix et sa résurrection.

Probablement que tout le monde, croyant ou non, connaît un minimum cette histoire, mais probablement aussi que beaucoup ne comprennent pas en quoi un Jésus, fils de Dieu, mort sur une croix, peut sauver le monde...

Qui est Jésus ?

La Bible nous révèle que le Saint-Esprit (l'Esprit de Dieu) est venu sur Marie et que la puissance du Très-Haut l'a couverte de son ombre (*Luc 1.35*). Ce même verset se poursuit en précisant que c'est la raison pour laquelle l'enfant qui naîtra sera appelé fils de Dieu.

Jésus est donc né d'une mère humaine, Marie, et de l'Esprit de Dieu ; il n'avait pas de père biologique terrestre. Je sais que cela peut être difficile à croire pour certains, mais il est crucial de le préciser. Cela signifie que Jésus a hérité de la même chair que nous, faisant de lui le fils de l'homme, sans pour autant hériter du péché qui habitait en l'homme, puisque la semence qui lui a donné naissance venait directement de Dieu (ce qui reste pour tous un mystère...).

Jésus est ainsi à la fois fils de l'homme et fils de Dieu. Il est l'incarnation de Dieu sur Terre. Celui qui l'a vu a vu le Père (*Jean 14.9*).

Jésus est venu accomplir la loi

Nous avons abordé le sujet de la loi dans le chapitre précédent. Parler de la croix va nous conduire à compléter ce que nous avons pu voir sur ce thème, car Jésus l'a déclaré lui-même : il est venu accomplir la loi (*Matthieu 5.17*).

Ce qu'aucun être humain n'a réussi, Jésus déclare qu'il va non seulement le faire et qu'il s'agit même d'une des raisons de sa venue sur Terre. Comme si le challenge n'était pas suffisamment difficile, le fils de l'homme va mettre la barre encore plus haut qu'elle ne l'était. Voilà ce qu'il dit quelques versets plus loin dans ce chapitre 5 de l'évangile de Matthieu :

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui

qui lui dira : insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » (Matthieu 5.21-22)

Et également :

« Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » (Matthieu 5.27-28)

Il est intéressant de souligner l'aspect pédagogique de la loi que nous voyons ici. Si la loi avait été exhaustive en ce qui concerne les règles à respecter, Jésus n'aurait pas pu tenir ces propos. Si certains ont une vision de la loi comme étant parfaite, complète et intemporelle dans sa forme, comment expliquer que le fils de Dieu ajoute ou modifie des commandements quelques centaines d'années plus tard ? Au contraire, le texte biblique de la loi était adapté aux personnes de son époque, désignées ici comme les anciens. Ces personnes n'auraient probablement jamais été capables de supporter qu'on leur dise que s'ils se mettaient en colère, s'ils critiquaient, s'ils insultaient ou s'ils regardaient une femme

avec désir, ils mériteraient le même sort que celui réservé aux meurtriers et aux adultères.

Jésus fait « évoluer » la loi dans ce qui est écrit pour dévoiler que le problème de l'homme vient plus de son cœur que de ce qu'il fait ou ne fait pas. Nous en revenons naturellement au résumé déjà évoqué : la loi c'est l'amour. Si nous aimons et respectons une personne, nous ne devrions pas penser une seule seconde à la dénigrer ou à l'insulter. Peu importe son comportement d'ailleurs. Si nous aimons et respectons une personne, nous ne regardons pas ce qu'elle fait, mais nous voyons qui elle est, à savoir un enfant de Dieu !

Jésus n'est donc pas venu simplement accomplir la loi au sens scripturaire du terme. Il va bien plus loin. Jésus est venu accomplir l'Esprit de la loi qu'est l'amour.

Il l'a d'ailleurs parfaitement accompli en aimant jusqu'à donner sa vie pour cette humanité qui pourtant le rejetait et qui a fini par le crucifier.

Pourquoi fallait-il accomplir la loi ?

Dans la loi, plusieurs transgressions sont sanctionnées par la mort de leur auteur. Cela peut nous paraître brutal, mais il

s'agit de rendre visible la réalité spirituelle : nos actes sont lourds de conséquences. Finalement, chaque pas que l'homme fait sans Dieu amène plus ou moins directement à la mort. « Plus ou moins directement », car la mort a plusieurs visages. Le plus évident est sans nul doute la mort physique, mais puisque Dieu est la source de la vie, tout ce qui ne vient pas de lui est mort. La maladie, la dépression, la culpabilité, la cupidité, l'égoïsme, l'addiction, la méchanceté... ; toutes ces choses sont l'expression de la mort.

Le fait qu'enfreindre la loi mène à la mort est tout à fait logique, puisque Dieu déclare que celui qui la mettra en pratique vivra par elle (*Lévitique 18.5*). Autrement dit, celui qui ne la met pas en pratique ne peut pas vivre.

Il faut donc accomplir la loi pour vivre, sans quoi nous mourrons. Malheureusement, nous avons vu qu'aucun homme n'en était capable... Quelle impasse !

Dieu a choisi de ne pas nous laisser mourir ainsi et il a pourvu à nos manquements, pour notre vie, en la personne de Jésus. Jésus est le seul qui a pu accomplir la loi dans ses moindres détails et dans toute sa profondeur. Cela dit, nous ne nous sommes pas sauvés pour autant, car seul celui qui applique la loi peut vivre... Mais Dieu savait comment faire

pour que Jésus nous transfère ce qu'il a accompli : l'innocent prenant la culpabilité du coupable et ce dernier héritant de l'innocence du premier. Ce principe de transfert était d'ailleurs inscrit dans la loi hébraïque.

Dans les ordonnances de purification spirituelle, nous pouvons trouver des pratiques qui peuvent paraître surprenantes, voire horribles : les sacrifices d'animaux. Il y en avait de toutes sortes, mais pour faire simple, le principe était de prendre un animal sans défaut et de le sacrifier pour les péchés du peuple. Ainsi, l'animal prenait sur lui ces péchés et leur conséquence : la mort.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que « *la loi possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses* » (Hébreux 10.1). L'ombre de la loi dévoilait le principe d'expiation par le sacrifice animal, mais représentait une réalité à venir : Christ crucifié. L'ombre ayant fait place à la réalité, Jésus-Christ s'est offert en tant que sacrifice parfait : « *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jean 1.29).

Le transfert représenté avec les animaux dans la loi de Moïse est ici bien réel et effectué une fois pour toutes. La perfection de Jésus a été mise sur notre compte lorsque ce

dernier a pris sur lui tous les péchés de tous les hommes. La mort, conséquence de nos transgressions, a donc frappé Jésus, et la vie, conséquence de sa droiture, nous a été donnée. Spirituellement, c'est comme si nous n'avions jamais péché et comme si Jésus avait commis tous nos péchés. C'est incroyable !

Les sacrifices d'animaux peuvent alors cesser. Non pas parce que la loi a été abolie, mais parce qu'elle a été accomplie (*Matthieu 5.17*). La sentence est tombée, la mort a frappé. Elle ne pourra plus frapper qui que ce soit qui reçoit par la foi ce que Jésus a fait !

Jésus a accompli la loi pour obtenir la vie, afin de nous la donner en se sacrifiant sur la croix. Il fallait donc que la loi soit accomplie pour que nous soyons sauvés. Sauvés de notre péché et de sa conséquence directe : la mort.



LUC 9.22

IL FAUT QUE LE FILS DE L'HOMME SOUFFRE BEAUCOUP, QU'IL SOIT MIS
À MORT, ET QU'IL RESSUSCITE LE TROISIÈME JOUR

Jésus ne s'est pas contenté de mourir sur la croix

Jésus est mort sur cette croix pour nous éviter la mort qui nous était due, mais ce n'est pas parce que les conséquences de nos actes ne nous retombent pas dessus que cela change notre comportement... Le salut ne serait pas complet s'il se contentait de nous éviter la mort, nous laissant par ailleurs vivre misérablement. Rappelons que, lorsqu'il l'a chassé du jardin d'Eden, Dieu a empêché l'homme de prendre du fruit de l'arbre de vie afin de le protéger de vivre éternellement dans la médiocrité (*Genèse 3.22*). Le salut en Jésus-Christ ne peut donc pas s'arrêter à sa mort sur la croix. Si le premier volet du salut nous évite les conséquences de nos actes, le deuxième volet devrait nous changer, nous transformer, afin que notre comportement ne génère plus cette mort avec toutes ses facettes ténébreuses.

Mais l'homme est l'homme ; il lui est impossible de changer par lui-même. Il lui faut donc une vie nouvelle dans laquelle la mort n'a plus d'emprise ni d'autorité. Une vie où la tentation finit même par disparaître laissant place à la perfection divine. Voilà pourquoi Jésus ne s'est pas contenté de mourir sur la

croix. Par la puissance de l'Esprit de Dieu, il a vaincu la mort et est revenu à la vie ! Cette nouvelle vie qu'il a acquise, il nous l'a donnée en nous soufflant dessus et en ordonnant que nous recevions le Saint-Esprit :

« Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : recevez le Saint-Esprit. » (Jean 20.22)

Ce passage nous rappelle étrangement la création de l'homme à l'origine :

« L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. » (Genèse 2.7)

Il semble que Dieu crée l'homme en soufflant dessus... Nous sommes donc bel et bien une NOUVELLE création !

La première création, qui, bien que corruptible était initialement parfaite, c'était l'homme avec Dieu. L'homme, par ses propres choix, n'ayant pas su rester avec Dieu, cette première création est morte en la personne de Jésus-Christ (en tant qu'homme). Jésus-Christ revient à la vie (en tant que

nouvel homme) et crée (en tant que Dieu) une nouvelle création en envoyant l'Esprit de Dieu faire sa demeure en l'homme. Cette nouvelle création, ce n'est donc plus Dieu avec l'homme, mais Dieu en l'homme. Elle est tout aussi parfaite que la première, mais a l'avantage de ne pas être corrompible.

Voilà pourquoi l'apôtre Paul a déclaré :

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5.17)

Nous ne pouvons pas vivre deux vies

Certains vont probablement se dire que la nouvelle création n'a pas l'air si incorruptible et que toutes choses n'ont pas l'air d'être devenues nouvelles... C'est tout à fait compréhensible. Pourtant, si nous y réfléchissons bien, quel intérêt y aurait-il pour Jésus de mourir à notre place pour ensuite créer un nouvel homme encore corrompible ? Devrait-il revenir mourir encore à notre place ? Cela n'a aucun sens ! Alors oui, je le déclare haut et fort : la nouvelle création est absolument parfaite et incorruptible !

La bonne question à se poser est : vivons-nous selon la nouvelle création ou encore selon l'ancienne ? Car, dans le verset cité précédemment, Paul précise bien que nous sommes une nouvelle création SI nous sommes en Christ.

Pour mieux comprendre, je propose d'imager cela. Le salut que Jésus nous a apporté est comme une graine. Le potentiel est là. Il n'y a rien à apporter de plus. Mais pour qu'il y ait du fruit, il faut que la graine germe puis croisse. Jésus utilise cette parabole d'ailleurs :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12.24)

Pour qu'il y ait du fruit il faut qu'il y ait la mort... Jésus parle clairement de lui-même d'après le verset précédent. Mais dans le verset suivant, il parle de nous :

*« Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. »
(Jean 12.25)*

Le « sa vie » se rapporte ici à l'ancienne création ; celle qui ne sait pas rester auprès du père d'amour. Voilà pourquoi Jésus a également dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » (Luc 9.23)

Là encore, « renoncer à soi-même » se rapporte à l'ancienne création.

Pour reprendre notre image, nous sommes également cette graine. L'enveloppe extérieure n'a pas changé, mais, quand nous recevons Christ, il y place le potentiel parfait de la nouvelle création. Si nous ne voulons pas rester seuls, sans porter de fruit, comme le dit Jésus, nous devons mourir à nous-mêmes. C'est-à-dire renoncer complètement à notre ancienne mentalité, notre ancienne identité, notre ancienne vie. Nous découvrirons alors une nouvelle mentalité, une nouvelle identité et une nouvelle vie qui va germer, croître et porter BEAUCOUP de fruits !

Ce principe, le créateur l'a d'ailleurs placé dans sa création. Selon un article de *Wikipédia*, « *la germination peut aussi être bloquée par des substances émises par les racines de la plante mère ou d'autres plantes (arbres notamment). Quand ces plantes meurent, les graines peuvent germer* ».

Nous ne pouvons pas vivre deux vies. Mais sachons bien que, tout comme pour la première création, Dieu ne nous forcera pas. Nous devons donc choisir entre conserver « les racines de la plante mère », cette ancienne création qui vit dans l'échec perpétuel, et la mort des anciennes choses, qui nous plongera dans une réelle nouvelle vie. Le temps est compté pour prendre notre décision, car, comme pour le jardinage, viendra un moment où les graines qui n'auront pas germé seront jetées...

Plus rien à accomplir

Juste avant de mourir sur la croix, Jésus a dit : « *Tout est accompli* » (*Jean 19.30*). Par ces paroles, il confirme qu'il a mené à bien sa mission sur terre : accomplir la loi. Et si, comme nous l'avons vu, tout ce que Jésus a fait a été mis sur notre compte, alors nous n'avons plus rien à accomplir pour

notre salut. Spirituellement, le passage de l'ancienne création à la nouvelle est donc déjà acté. Nous pouvons en jouir pleinement dès à présent !

Dans le concret de nos vies, il semble pourtant que ce passage ne se fasse pas en un claquement de doigts...

Il faut bien comprendre que la nouvelle création est spirituelle, mais elle prend place dans le corps qui a abrité l'ancienne création des années durant. Notre cerveau, notre chair, nos émotions sont encore empreints de cette vieille identité avec tous ses traumatismes, et restent voilés à bien des égards quant à la nouvelle création que nous sommes devenus.

La réalité spirituelle est parfaitement accomplie, mais pour la voir se manifester dans notre vie terrestre, nous n'avons pas d'autre choix que de passer par la violence du renoncement. Cela ressemble à une mauvaise nouvelle, mais c'est tout le contraire puisque ce sont les violents qui s'emparent du royaume des cieux (*Matthieu 11.12*).

Le renoncement auquel Jésus nous appelle est violent uniquement parce que nous nous sommes identifiés à l'ancienne création. À cause de notre intelligence limitée et de notre aveuglement spirituel, y renoncer revient pour nous

comme à déchirer et piétiner qui nous sommes. MAIS CE N'EST PLUS QUI NOUS SOMMES !

Cette douleur du renoncement existera tant que nos yeux resteront posés sur cette vieille identité. En revanche, elle finira par s'effacer, au fur et à mesure que nous découvrirons notre réelle et merveilleuse nouvelle identité, acquise à grand prix par celui qui, dans sa détermination à accepter sa mort sur la croix, a démontré finalement le plus de violence : Jésus-Christ. Rappelons-nous toujours que notre sauveur a souffert bien plus que nous ne souffrirons jamais !

Lorsque nous parlons de renoncement, prenons garde de ne pas confondre avec la notion de privation. Ce dont Jésus parle est un renoncement identitaire. Il ne s'agit en rien d'une action humaine de privation ou de maltraitance envers soi-même. Se priver de confort, de richesse, de famille, de succès ou que sais-je d'autre ne mènera personne à découvrir la nouvelle création. Tout est réellement accompli ! Il n'y a donc vraiment rien à faire de plus ; pas même une œuvre de renoncement.

Cette mort à soi-même est en fait une position de foi, une perspective spirituelle, qui discerne l'enjeu identitaire de la nouvelle création et qui accepte la conséquence de son choix : en recevant sa nouvelle identité, plus aucune place ne restera pour l'ancienne. Une fois ce choix fait, nous n'avons plus qu'à

cultiver notre relation avec Dieu, motivé par l'amour et non le devoir religieux. Dans cette intimité, notre Père nous révélera assurément les domaines dans lesquels nous pensons et vivons encore selon la vieille nature, afin qu'ils soient conquis par la nouvelle.

Lorsque nous nous apercevons que nous marchons sur le mauvais terrain, nous comprenons donc qu'il ne sert à rien de redoubler d'efforts pour essayer de s'améliorer ou de changer. L'ancienne création ne peut pas être améliorée ni changée ! Il faut simplement se positionner spirituellement, tourner les yeux vers la réalité transcendante de la nouvelle création et laisser l'ancienne à sa place : morte sur la croix (*Romains 6.6*).

C'est alors que nous déborderons de plus en plus de joie, même dans des circonstances difficiles. Nous resterons humbles, car nous choisirons de dépendre complètement de son amour et nous reconnâtrons que nous ne sommes rien sans lui. Nous serons transformés en son image sans fournir d'effort. Nous serons amour comme Dieu est amour. Nous transpirerons cette vie de résurrection et nous refléterons la glorieuse image de Dieu !



ACTES 2. 47

ET LE SEIGNEUR AJOUTAIT CHAQUE JOUR À L'ÉGLISE

CEUX QUI ÉTAIENT SAUVÉS

La naissance de l'Église

Jésus a dit qu'il fallait naître de nouveau pour voir le royaume de Dieu (*Jean 3.3*). Cette nouvelle naissance, c'est celle d'en haut, celle de la nouvelle création dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Lorsque des personnes nées d'en haut se rassemblent, cela forme l'Église, car Jésus est au milieu d'eux, comme il l'a dit : « *Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* ». (*Matthieu 18.20*)

Au sens biblique, l'Église n'est pas un bâtiment. L'Église n'est pas une institution. L'Église n'est pas une organisation ni une tradition. L'Église est la somme des individus qui sont nés de nouveau, qui sont en Christ, l'assemblée de ceux qui croient et manifestent la nouvelle création, unis par l'Esprit de Dieu.

Revenons un peu sur les circonstances de la naissance de l'Église.

Lorsque Jésus est ressuscité, il n'est pas revenu vers ses disciples pour demeurer avec eux, mais pour leur donner ses dernières instructions. Il est allé jusqu'à leur dire :

« Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jean 16.7)

Jésus savait pertinemment qu'un homme seul, même rempli de l'Esprit de Dieu, ne suffirait jamais à apporter le salut acquis sur toute la surface de la planète. Il fallait opérer une multiplication. Cette multiplication n'était possible que si Jésus quittait la terre pour laisser place au Saint-Esprit. Il s'agissait précisément de la dernière instruction que Jésus a donnée à ses disciples :

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux

extrémités de la terre. Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. »

(Actes 1.4-9)

C'est ce que les apôtres ont fait ; ils ont attendu. Puis, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit les a tous remplis alors qu'ils étaient rassemblés. Les personnes présentes pour la fête ne comprenaient pas ce qu'il se passait ; Pierre se leva donc pour expliquer à la foule que Jésus était le messie promis, le Christ, qu'il avait été mis à mort, mais que Dieu l'avait ressuscité. Après son discours, environ trois mille personnes ont rejoint les apôtres.

L'Église venait de naître.

Quel est le rôle de l'Église ?

Dans la bible, l'Église est également dépeinte comme étant le corps de Christ. Rien d'étonnant, au regard de la prière de Jésus de ne faire qu'un (*Jean 17. 21-23*). Dans ce cas, n'est-il pas évident que le rôle de l'Église soit le même que celui de Christ ? Voilà pourquoi Jésus a dit :

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

(Jean 20.21)

Pour connaître le rôle de l'Église, il suffit donc de regarder pourquoi le Père a envoyé Jésus :

« Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. » (1 Jean 3.8)

Plus concrètement :

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. » (Matthieu 9.35)

Voilà le rôle de l'Église : partout où nous nous trouvons et là où Dieu nous enverra, le rôle de chacun des membres de l'Église est d'être un témoin vivant de Christ et du Père, de leur vie abondante et de leur amour, détruisant les œuvres du diable en annonçant la vérité et en guérissant les malades.

Mais attention ! Nous pourrions avoir tendance à penser qu'avec un rôle bien défini il faille mettre en place toutes les

actions nécessaires afin de remplir nos objectifs. La vérité ne peut pas en être plus éloignée ! L'Église seule ne peut pas remplir son rôle. Christ en elle le peut, car l'Église n'est que le corps et doit seulement suivre ce que sa tête, Christ, lui dit.

Pour remplir son rôle, l'Église n'a donc qu'une seule chose à « faire » : veiller à ne rien accomplir par ses propres forces ou par ses propres pensées. Autrement dit, l'Église doit veiller à être et rester vide d'elle-même, afin que Christ la remplisse et fasse absolument ce qu'il veut au travers d'elle.

Les derniers temps

L'histoire de l'humanité se déroule en plusieurs temps.

Tout d'abord il y a eu la période sans péché : de la création jusqu'à la chute d'Adam et Ève.

Puis, jusqu'à Moïse, il y a eu la période sans la loi.

De Moïse à Jésus, le peuple élu a vécu sous la loi.

Après Jésus, il s'agit de l'ère de l'Église, autrement appelée « les derniers temps ». Derniers temps, puisque cette période prendra fin avec le retour de Jésus sur terre et la résurrection des morts. La notion du temps n'existera plus ou sera alors bien différente, puisque l'humanité entrera dans l'éternité.

Nous sommes donc dans cette période finale. Nous pourrions penser que 2000 ans c'est un peu long pour dire qu'il s'agit des derniers temps... En réalité, « les derniers temps » n'est pas une expression qui veut dire bientôt ; cela signifie simplement qu'il n'y a plus rien à accomplir pour le salut des hommes. C'est le temps imparti à chaque être humain pour faire un choix quant à Dieu, et à l'Église pour endosser son rôle afin d'être cette lumière de vérité qui éclaire le monde.

Mis à part le Père, personne ne sait exactement quand viendra la fin ; pas même le Fils (*Matthieu 24.36*). Nous avons cependant quelques indications.

Premièrement, nous savons que Jésus doit revenir sur terre :

« Hommes galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. »

(Actes 1.11)

Puis, un verset d'un psaume (repris plusieurs fois dans le Nouveau Testament) nous indique jusqu'à quand Jésus restera dans les cieux. En voici la citation dans le livre des actes :

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. »

(Actes 2.34-35)

Au regard de ces deux versets, nous pouvons comprendre que lorsque ses ennemis seront mis sous ses pieds, Jésus se lèvera de sa place et quittera la droite de Dieu pour redescendre sur terre. Alors viendra la fin de toutes choses.

Le rôle de l'Église est donc primordial dans les temps que nous vivons, puisque c'est à elle de mettre ces ennemis sous les pieds du roi des rois. Mais comme nous l'avons déjà évoqué, l'Église ne doit pas et ne peut pas faire cela toute seule. En d'autres termes, la fin des temps arrivera lorsque l'Église arrêtera de penser et d'agir par elle-même, et qu'elle sera complètement et véritablement abandonnée entre les mains du Père, sous la direction de sa tête qui est Jésus-Christ.

En parlant d'ennemis, il y en a deux qui sont particulièrement pernicieux et qui ont infiltré l'Église. Je vais les nommer comme suit : la religion et la spiritualité.

Ce que je qualifie ici de religion est une dérive dans laquelle les personnes croient en Dieu et disent vouloir le suivre, mais

le contrôle humain y est quasi total. La religion a osé enfermer Dieu dans une boîte qui correspond à l'interprétation de certains textes ou à certaines traditions. Elle peut se montrer très virulente envers ceux qui voient les choses autrement. La religion parle sans cesse de Dieu, mais ne le laisse généralement pas agir librement. Il est évidemment important d'avoir des convictions, mais nous devrions toujours rester enseignables ; car comment cerner et tout savoir sur un Dieu si grand ? Nous pouvons bien entendu nous rassembler en fonction de nos affinités doctrinales, mais nous ne devrions pas clamer notre appartenance à une religion. Clamons plutôt notre appartenance à Christ, le seul chemin, la vérité et la vie (*Jean 14.6*). Rappelons quand même que la religion a crucifié le sauveur du monde (religion pourtant instituée par Dieu..., mais détournée par les hommes) !

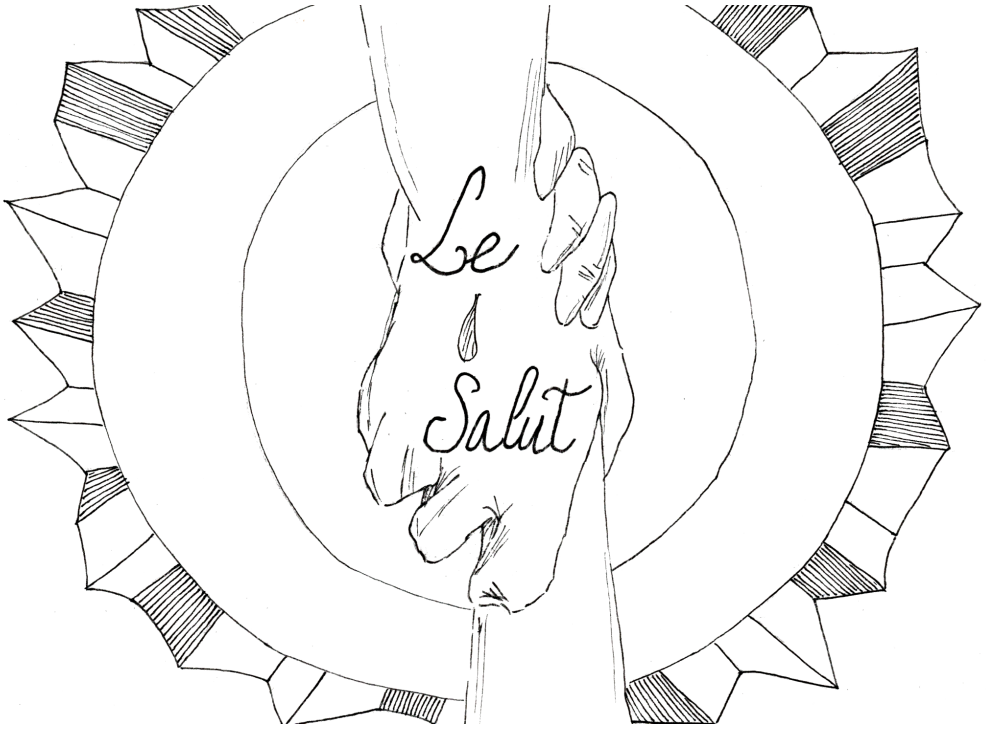
La spiritualité, quant à elle, est, selon moi, une dérive à tendance individualiste qui cherche finalement surtout son propre bien-être au travers d'expériences plus ou moins mystiques. Sous prétexte d'amour et de tolérance, la spiritualité a tendance à tout mélanger et tout accepter. Rappelons-nous que les démons sont spirituels, mais il ne fait pas bon vivre avec eux ! Avoir une spiritualité en dehors de Christ peut devenir réellement dangereux ; nous ne pouvons pas tout

mélanger (*1 Corinthiens 10.20-21*). Ce n'est pas aux hommes de choisir ce qui est acceptable ou pas. Dieu a choisi de tout mettre en Christ puis de nous donner Christ pour que nous ayons tout. Si nous voulons les choses de Dieu, il n'y a pas d'autre voie : c'est en Christ et pas ailleurs !

Nous n'avons pas besoin de religion ni de spiritualité au sens où je les ai définies précédemment. En revanche, nous avons besoin de relation et d'intimité avec notre père. Le cadre dans lequel nous vivons cette union importe finalement peu. Pourtant, nous avons encore trop tendance à nous concentrer sur la forme et nous oublions l'essentiel...

Il est plus que grand temps que nous laissions Dieu préparer son Église comme il l'entend, afin que ses membres soient un, qu'ils s'aiment et se soutiennent les uns les autres, et qu'ils remplissent leur rôle sur toute la surface de la planète : être la lumière du monde afin que le monde soit sauvé !

L'époux (Jésus) pourra alors venir chercher son épouse (l'Église) et les réjouissances n'auront plus de fin !



MARC 16.16

CELUI QUI CROIRA ET QUI SERA BAPTISÉ SERA SAUVÉ, MAIS CELUI QUI NE
CROIRA PAS SERA CONDAMNÉ

Le message au cœur de la Bible

En y regardant bien, le message au cœur de la Bible c'est le salut.

Là où des milliards d'êtres humains voudraient beaucoup plus de détails sur leur origine, le créateur ne nous laisse que deux petits chapitres pour traiter le sujet... La totalité du reste de l'Ancien Testament (c'est-à-dire 99,8 %) se cantonne incessamment à présenter un seul message : les hommes doivent revenir vers Dieu pour que tout rentre dans l'ordre. Le récit alterne ainsi entre des victoires incroyables lorsque le peuple suit Dieu et des conséquences dramatiques lorsqu'il s'en éloigne. L'humanité entière semble être dans une spirale sans fin, mais la fidélité et l'amour de Dieu ne faiblissent pas. La promesse d'un sauveur est faite et répétée à maintes reprises, jusqu'à son arrivée.

Le Nouveau Testament commence alors avec la naissance du messie. Quasiment la moitié des écrits du Nouveau Testament est dédiée à la description du salut qui nous a été acquis par la vie, par la mort et par la résurrection de Jésus-Christ.

L'autre moitié est quant à elle consacrée à dévoiler comment vivre avec ce salut, au travers de la vie et des lettres des apôtres.

Si nous voulons comprendre la Bible, il nous sera donc très utile de la lire avec l'intention divine bien en tête : Dieu veut nous sauver (Ancien Testament), nous a sauvés en Jésus-Christ (les quatre évangiles) et nous laisse apprendre à vivre dans et depuis ce salut (le reste des écrits bibliques).

Pourquoi le salut ?

Si les seules choses que j'ai faites de mal sont insignifiantes et que tout le monde les a faites, pourquoi y aurait-il besoin d'un salut ?

Si je considère que la foi ce sont des béquilles pour aider les plus faibles à marcher dans la vie, pourquoi y aurait-il besoin d'un salut ?

Si je n'ai aucun problème dans ma vie, pourquoi y aurait-il besoin d'un salut ?

Si je suis heureux et épanoui, pourquoi y aurait-il besoin d'un salut ?

...

Un jour, Jésus a dit :

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs. » (Luc 5.31-32)

C'est une évidence : aussi longtemps qu'une personne se sentira bien dans sa vie, elle pensera ne pas avoir besoin du salut. Mais de même que l'hypocondrie existe (certains se croient tout le temps malades alors qu'ils ne le sont pas), l'inverse est bien réel (certains se croient en bonne santé physique ou spirituelle alors qu'ils ne le sont pas...). D'ailleurs, Jésus n'était pas du tout en train de dire que les pharisiens à qui il s'adressait étaient justes, même si eux croyaient l'être.

Rappelons-nous que la vie nous a été donnée. Elle n'est pas un dû et ne vient pas de nulle part. Ce don avait un but (que nous avons détaillé dans le premier chapitre) : être à l'image de notre créateur et étendre la domination de l'amour sur toute la terre. Lorsque nous utilisons cette vie pour nous servir nous-mêmes, nous nous rendons finalement coupables d'un vol, d'un détournement.

Notre vie ne nous appartient pas. Même si nous pouvons avoir l'impression que l'être humain est un être vivant autonome qui a juste besoin de carburant alimentaire de temps en temps, ce n'est tout simplement pas vrai. Dieu est celui qui nous a donné et qui nous donne le souffle de vie. Si nous respirons, si nous vivons, c'est uniquement grâce à Dieu (*Actes 17.25 et 28*). Nous devons comprendre combien nous sommes intimement liés à notre créateur et que choisir de vivre sans lui, c'est choisir la mort.

Qu'est-ce que le salut ?

Certains présentent le salut comme un ticket d'entrée pour le paradis. Force est de constater combien cette mentalité est ancrée dans nos esprits... Pourtant, la pensée divine n'est pas de nous éviter l'enfer, mais plutôt de nous éviter le chemin qui y mène !

Puis-je vraiment trouver le salut avec une telle motivation ? Si je cherche à être sauvé uniquement pour aller au paradis, ne suis-je pas encore en train de me servir moi-même ? Vais-je vraiment trouver le chemin de la vie abondante ou simplement une religion ou une spiritualité qui me donnera l'impression d'être bien alors que je resterai séparé de Dieu ?

Nous avons été créés avec une glorieuse destinée : être transformés à l'image de Dieu. Mais nous avons fait fausse route et avons ainsi perdu cette image, cette identité, qui est alors devenue inaccessible. Le réel objectif du salut est de nous ramener sur la route de cette destinée pour que nous soyons comme lui. Le paradis ne sera alors que l'aboutissement naturel de ce chemin retrouvé.

Atteindre cela était parfaitement impossible à l'homme puisque la plupart du temps nous ne le voulons pas, et quand nous le voulons, nous n'y arrivons pas. Il fallait donc compter sur autre chose que notre obéissance et notre sérieux pour que nous soyons transformés. C'est précisément là que Jésus, un homme pas comme les autres, est intervenu.

Nous pouvons être sauvés grâce à tout ce que Jésus a accompli et à tout ce qu'il nous a donné.

Jésus a vécu de manière à satisfaire pleinement l'intention créatrice, sans jamais faillir. Cette vie parfaite devient notre héritage ; c'est la première étape du salut.

À la croix, Jésus a pris sur lui la mort qui nous était due, liée au fait que l'humanité a choisi de s'éloigner de Dieu, seule

source de la vie. Il est mort à notre place ; c'est la deuxième étape du salut.

Jésus a vaincu la mort, il est ressuscité et nous a donné cette nouvelle vie dans laquelle l'Esprit de Dieu vient faire sa demeure en nous. C'est lui qui nous transforme, depuis l'intérieur ; il s'agit de la troisième étape du salut.

Les deux premières étapes effacent notre passé. Grâce à elles c'est comme si nous n'avions jamais péché, jamais lâché la main de Dieu. En ce qui concerne la troisième étape, une semence incorruptible a été placée en nous (*1 Pierre 1.23*), nous permettant de vivre autrement et donc de ne pas reproduire les mêmes erreurs.

Il y a bien une quatrième étape, mais elle n'est pas encore arrivée. En effet, si une semence incorruptible a bien été placée en nous, elle l'a été dans un corps toujours corruptible et mortel. Il nous arrive donc encore de chuter... (mais heureusement pour nous, les trois premières étapes étant intemporelles, elles nous délivrent toujours !). Ce dernier volet du salut s'accomplira lorsque Jésus reviendra sur terre ; il nous donnera alors de nouveaux corps qui seront incorruptibles et immortels (*1 Corinthiens 15.53-55*). À ce moment-là, la mort, qui est notre dernier ennemi, sera complètement détruite

(1 Corinthiens 15.26) et nous pourrons vivre éternellement dans la présence de notre père céleste !

Voilà ce qu'est le salut dans sa globalité. Bien plus qu'une place au paradis, être sauvé est un véritable style de vie. Un style de nouvelle vie ! Qui dit nouvelle vie, dit développement, accroissement, maturation... Le salut n'est pas un coup de baguette magique qui nous transforme en un clin d'œil. Le salut se conjugue au passé, au présent et au futur ! Jésus est à la fois la porte d'entrée du salut (par sa vie sur terre, son sacrifice et sa résurrection), le chemin du salut (ce processus de transformation sous la direction de son Esprit) et la fin, l'accomplissement total du salut (lorsqu'il reviendra sur terre et que le monde tel que nous le connaissons cessera pour entrer dans l'éternité).

Comment être sauvé ?

Dieu a déjà tout fait pour que nous soyons sauvés, mais il ne nous forcera jamais à entrer dans son salut. Même si nous sommes potentiellement tous sauvés, nous avons toujours le choix de vivre loin de lui.

Mais pour ceux qui veulent entrer dans son salut et marcher avec lui jusqu'au bout de leur vie, alors c'est très simple :

Cher lecteur,

Si tu reconnais que Dieu est un père d'amour qui t'a créé, voulu et désiré dans l'unique but de t'aimer,

Si tu reconnais que toi, comme moi, nous avons choisi de mener notre vie par nous-mêmes pendant longtemps sans jamais nous soucier de Dieu et de sa volonté, et que des conséquences désastreuses en ont parfois découlé (pour ne pas dire souvent),

Si tu crois et acceptes que Jésus, le fils de Dieu, est venu sur terre mourir à ta place afin que tu vives,

Si maintenant tu veux abandonner ce que tu considères être ta vie afin de naître d'en haut, rejoindre son Église et ne faire plus que sa volonté...

Il te suffit d'ouvrir ta bouche et de te faire baptiser !

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut »

(Romains 10.9-10)

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16.16)

Croire dans ton cœur est évidemment indispensable, mais ce n'est pas suffisant. Ouvrir ta bouche et te faire baptiser, ce n'est pas un truc magique, mais ce n'est pas non plus juste un symbole. Il s'agit d'une prise de position dans le naturel (dans le terrestre) qui a des conséquences dans le spirituel (dans le céleste). En faisant cela, tu ouvres la porte de ta vie à Dieu et tu lui donnes carte blanche pour y faire ce qu'il veut. Il s'agit de la meilleure décision que tu puisses prendre !

Après cela, « il ne te reste plus qu'à » suivre tout ce qu'il te dira !

Je vais quand même être parfaitement honnête : il ne s'agit pas d'un long fleuve tranquille, car cette transformation te coûtera tout de ta vie telle que tu la connais aujourd'hui... Mais c'est pour découvrir ta vraie vie, ta vraie identité et marcher dans la vraie liberté, la vraie joie, la vraie paix !

Trop de croyants ne comprennent pas et n'entrent pas sur ce chemin. C'est exactement pour cette raison que l'Église ne rayonne pas comme elle devrait...

Personnellement, je suis encore loin d'être le meilleur exemple, mais je ne veux plus chercher au mauvais endroit. Maintenant je veux renoncer à « ma vie » pour trouver MA VRAIE VIE et être la lumière du monde : Christ incarné ! C'est exactement ce que Jésus disait :

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. » (Marc 8.35)

Nous avons tous profondément besoin de redécouvrir, voire de découvrir, ce qu'est réellement le salut et de plonger tout entier dedans.

Conclusion

ROMAINS 8.28

NOUS SAVONS, DU RESTE, QUE TOUTES CHOSES CONCOURENT AU BIEN DE
CEUX QUI AIMENT DIEU, DE CEUX QUI SONT APPELÉS SELON SON DESSEIN

Si une seule chose doit rester à la fin, c'est l'amour. L'amour que Dieu nous porte, l'amour que nous lui portons et que nous nous portons les uns aux autres.

Que nous soyons en quête de sens, en dépression, malade à mourir, sous l'emprise d'un abus ou d'une addiction ou je ne sais quelle autre circonstance, dramatique ou pas, Dieu vient vers chacun d'entre nous avec toujours le même cœur : nous aimer, venir nous chercher là où nous en sommes, nous tirer de notre boue, nous reconforter et nous transformer.

Dieu nous appelle ! Nous laisserons-nous toucher par cet amour et oserons-nous l'aimer en retour ? C'est ma prière pour tous ceux que je connais, tous ceux qui liront ce livre, tous ceux qui arriveront à ouvrir la porte de leur cœur, afin que

Jésus et le Père y fassent leur demeure par le Saint-Esprit. Une fois cette porte ouverte, il reste à chérir sa relation avec Dieu et se laisser guider par son Esprit sur ce merveilleux chemin de la vie.

Puissiez-vous trouver ce chemin et y marcher tous les jours de votre existence !

Bonne route avec Lui !

Fraternellement en Christ.